

Berechit - Chapitre 1

lundi 4 mars 2024, par [Paul Jeanzé](#)

בראשית בראשית ,בראשיתבראשית בראשית ,בראשיתבראשית בראשית ,בראשיתבראשיתבראשית

1. Au commencement, Hachem créa le ciel et la terre

AU COMMENCEMENT.

Dès ses premiers mots, la Torah proclame solennellement la grande vérité fondamentale : Hachem est le commencement et l'origine de toutes choses. La matière cosmique n'est pas éternelle, elle n'est pas la source première ni le principe même de toute vie terrestre. C'est Hachem qui créa la matière à partir du néant. C'est Lui qui créa l'univers « au commencement », c'est-à-dire à un moment dépendant uniquement de sa libre volonté.

L'affirmation de la Création ex nihilo se place au début du livre saint parce que c'est sur elle que repose la foi en un Créateur unique et tout-puissant qui n'est pas lié lui-même à la matière, mais qui, en créant le monde, poursuit un but déterminé. Si Hachem avait en face de lui une matière déjà existante, il s'en trouverait forcément limité et le monde issu de son œuvre ne serait pas une création libre ni parfaite. Avec une telle matière, Hachem ne pourrait former qu'un monde relativement bon, mais non parfait. Tous les maux physiques et toutes les dépravations morales auraient leur origine dans l'imperfection de la matière de base et Hachem lui-même ne serait pas capable de l'en affranchir. L'homme ne pourrait pas se rendre maître de son corps, pas plus que Hachem ne pourrait être maître de la matière cosmique. La liberté disparaîtrait du monde et ce serait la nécessité aveugle et désolante qui gouvernerait le monde avec son dieu et les hommes. Telle est la doctrine fallacieuse qui est encore de nos jours à la base de toute conception païenne. Ce mensonge cosmogonique prive l'homme de la vérité, c'est-à-dire la concordance avec le réel, et il conduit, ce qui est pire, à la négation de la liberté de Hachem et des hommes, supprimant par la même toute notion de morale.

La première parole de la Torah réduit cette théorie à néant. Elle proclame hautement que la substance et la forme de tout ce qui existe sont issues de la libre volonté toute-puissante du Créateur. Et il continue à disposer, en toute liberté, de tous les êtres, de leur substance et de leur forme, de forces qui les animent, des lois qui les régissent et des formes qu'ils revêtent ; car c'est sa libre volonté toute-puissante qui a créé la substance et qui lui dicte les lois, selon lesquelles elles façonnent les formes. Et de même que le Créateur gouverne librement son univers, ainsi a-t-il pu donner à l'homme, auquel il insuffla une étincelle de son Être, la liberté sur son petit univers à lui, la liberté sur son corps et sur ses forces. L'homme représente ainsi la libre image du libre Créateur au sein de l'Univers souverainement dominé par sa toute-puissance. (S.R. Hirsch. [1])

בראשית - CRÉA

Le terme « Bara » est réservé à la création divine à partir du néant. L'activité productrice de l'homme est désignée par l'expression : faire ou former. La notion de la « création à partir du néant » est érigé en dogme fondamental de la religion. Car, explique Maïmonide, sa négation aboutit à la philosophie déterministe de l'éternité du monde qui élimine toute croyance à la prophétie et au miracle (Guide des Égarés t. II, ch. 25). La création à partir du néant, par contre, est le principe de

base qui nous permet de concevoir la liberté de la volonté divine et, par conséquent, aussi celle dont elle a doté les créatures humaines.

Cependant, il a paru nécessaire aux penseurs juifs d'analyser de plus près le concept de la création à partir du néant. Le problème qui se posait à leur réflexion était le suivant : le passage de l'esprit pur à la matière effectué par un acte de volonté divine a-t-il pu avoir lieu sans transition ? La réponse donnée est généralement négative. Et dès le début de son Commentaire de la Thora, un de nos plus grands Maîtres, Na'hmanide, fait état d'une « force dynamique », déjà mentionnée par Platon, et qui constitue le facteur intermédiaire entre l'esprit et la matière. Cet élément primaire que les philosophes grecs appelaient : Hylé, revient souvent dans les considérations des penseurs juifs. C'est une force amorphe, indéterminée, confuse, que la Thora désigne sous le terme de : Tohu (verset 2) et dont les caractéristiques ne sont pas certaines (S. Munk, Guide II, 13), mais dont la propriété essentielle est le pouvoir de conférer la forme à l'être en puissance pour qu'il devienne l'être en acte. Ce même facteur apparaît dans la [Cabbale lourianique](#) sous forme de lumière divine émanée de l'Infini dans l'espace. Elle se compose d'une infinité de points isolés et s'épanche sous une forme « atomisée ». Ce monde des lumières punctiformes (ôlam ha-neqûdôth) est, pour Louria, le monde de la confusion (ôlam ha-tôhû). Cette force de rayonnement occupe le même rang que le Hylé des philosophes. Il s'agit dans les deux cas de la même force constructive de la matière dont les caractéristiques semblent échapper à la continuité générale des lois naturelles. Toujours est-il que la création ex nihilo comprend, selon la doctrine juive, l'action d'un facteur qui se situe entre le néant et la substance, et cette « force dynamique », dont parlent les philosophes juifs, semble rejoindre le concept de l'énergie dans la physique nucléaire. Toutes deux se présentent comme étant le facteur organisateur de la matière, toutes deux constituent la phase intermédiaire entre le monde abstrait et le monde concret.

La science moderne qui a pu identifier cet élément ira-t-elle plus loin encore et découvrira-t-elle un jour l'Esprit créateur qui est à l'origine de l'élément matériel ? Nul ne saurait y répondre, mais le fait mérite néanmoins d'être souligné que la science est engagée dans une voie qui mène résolument vers l'abstrait et vers l'unité. De nombreux physiciens ont décrit cette évolution depuis les antiques débuts de la recherche scientifique. Hegel n'a-t-il pas déjà pressenti que « l'existence pure et le néant sont identiques » ? L'histoire de la science continue « jusqu'à ce que nous soyons arrivés à un système de la plus grande unité concevable et de la plus grande pauvreté de concepts des fondements logiques qui sont encore compatibles avec l'observation faite par nos sens (c'est-à-dire un système de caractère abstrait). Nous ne savons pas si, oui ou non, cette ambition aboutira à un système défini... Toutefois, en luttant avec les problèmes on n'abandonnera jamais l'espoir que ce but, le plus grand de tous, puisse effectivement être atteint à un très haut degré » (Einstein).

□□□□□□ - HACHEM

« Le roi (des Grecs) Ptolémée (305 - 285) convoqua 72 anciens et les plaça dans 72 maisons, sans leur dire à quelle fin il les convoquait. Il alla alors chez chacun d'eux séparément et leur dit : Écrivez-moi (en grec) la Thora de votre Maître Moïse. L'Éternel leur donna la même pensée dans leur cœur et ils concordèrent tous dans la même décision et écrivirent : Hachem créa au commencement » (Meggila 9a).

Les 72 savants juifs qui traduisirent pour la première fois la Thora en une langue étrangère (version connue sous le nom de Septante) intervertirent dans leur traduction les premiers mots de Berechit, afin de prévenir l'erreur que Hachem a été précédé d'un autre principe ou que le « commencement » serait à considérer comme sujet de la phrase. Mais la Thora qui, elle, ne tient pas compte des possibles erreurs subjectives, ne met le nom de Hachem qu'en troisième place et le fait précéder de la notion du temps et de celle de la création. Car elle entend faire savoir à l'homme, dès le début, que la connaissance du Créateur ne peut être acquise que par la connaissance de la Création et celle des catégories de la vie terrestre. C'est en observant et en étudiant la nature, en

4. HACHEM FIT UNE SÉPARATION.

Hachem ne fit pas dominer les ténèbres par la lumière, en dépit du fait qu'il la regarda comme étant « bonne », mais il les laissa subsister et les sépara de la lumière. Dès le début de la création, Hachem institua, en effet, le grand principe de la *Habdaloth* (séparation), dont le prototype est la séparation des genres, en sexe masculin et sexe féminin. Il sépara ainsi le Ciel et la Terre et, dans nos prières, nous adressons nos louanges à « Celui qui sépare le sacré du profane, la lumière des ténèbres, Israël des nations, le Chabbat des six jours de travail ».

Elle constitue, dans l'économie du monde, l'élément stimulant et catalyseur de la vie terrestre. C'est en effet la division universelle en deux éléments opposés qui assigne à l'homme sa tâche sur terre : déployer toutes les énergies pour surmonter ses dualismes et réaliser dans tous les domaines l'Unité suprême. Car tout découle d'une source unique et tout tend instinctivement à revenir à la source unique. Homme et femme ne formèrent à l'origine qu'un seul être humain ; mais ils furent divisés par la suite et constituèrent deux corps distincts. Aussi la tendance naturelle de former « une seule chair » est-elle profondément enracinée en eux-mêmes. Il en va de même des autres « séparations » qui ont été citées plus haut. Elles ne doivent nullement être considérées comme allant de soi et représentant un état de choses éternel, immuable et définitif. La séparation « entre lumière et ténèbres » est appelée à être surmontée dans les temps futurs où une « lumière nouvelle rayonnera sur Sion ». Parallèlement, la séparation d'Israël et des nations disparaîtra par l'épanouissement des forces morales de l'humanité, enfin unie dans la commune adoration du D. Un, et toutes les oppositions se fondront en une suprême unité. Alors, la distinction entre le Chabbat et les six jours de semaine fera place, elle aussi, à l'« époque qui sera entièrement Chabbat et repos de la vie éternelle ».

5. JOUR UN.

« La symétrie du texte aurait exigé : jour premier, comme aux jours suivants : deuxième, troisième, quatrième. Pourquoi a-t-on écrit : un ? C'est parce que Hachem était Un et Unique dans son univers » (Rachi). Le dualisme de la lumière et des ténèbres, institué dans la nature dès le premier jour de la création, est suivi, dans le texte de la Thora, de la phrase qui souligne la présence exclusive de Hachem au milieu de l'univers. Il n'est qu'Un, en dépit des phénomènes de dualisme au sein de la nature. Une des plus anciennes aberrations de l'esprit humain professait que les antagonismes constatés dans les phénomènes de la nature signifiaient la présence d'une multiplicité de divinités et plus particulièrement d'un dualisme composé d'une divinité pour le jour, la vie et le bien, et d'une autre pour la nuit, la mort et le mal. En dernière analyse c'est autour du choix entre la conception dualiste de l'univers et la conception monothéiste, que se sont livrées toutes les luttes idéologiques et toutes les guerres de religion depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours. C'est un spectacle impressionnant que d'observer comment l'humanité, dans son développement spirituel, évolue constamment, encore que pas à pas et non sans revers, vers un théisme [3] moniste [4] qui, de plus en plus, se rapproche progressivement de la conception théologique juive. Notre verset proclame le grand mot d'ordre אלהים אחד (Un), ici pour la première fois, en rapport avec le premier phénomène dualiste établi dans la nature, afin de dissiper toute erreur de pensée. Et chaque matin, au moment où la journée se lève, l'Israélite qui s'apprête à proclamer le *Chéma Israël* la doctrine du pur monothéisme, réaffirme d'abord avec force que la lumière et son contraire, les ténèbres, ont pour auteur le même Hachem, Un et Unique, qui forme la lumière et crée les ténèbres, et qui, d'un monde de contradictions apparentes, fait surgir l'harmonie parfaite (cf. Berahot 11b).

אֱלֹהִים אֶחָד , אֱלֹהִים אֶחָד אֱלֹהִים אֶחָד אֱלֹהִים אֶחָד , אֱלֹהִים אֶחָד אֱלֹהִים אֶחָד
-אֱלֹהִים אֶחָד , אֱלֹהִים אֶחָד אֱלֹהִים אֶחָד . אֱלֹהִים אֶחָד אֱלֹהִים אֶחָד , אֱלֹהִים אֶחָד

acte apporte le nouvel élément du principe organisateur, la Loi, destinée à régler, à diriger, à contenir le flot expansif de l'amour qui se prodigue. Ce principe organisateur se manifeste le second jour dans la disposition des éléments entre les sphères supérieures et les sphères inférieures, première organisation de l'univers créé. Mais le troisième jour est le résultat de la coopération harmonieuse de l'amour et de la Loi. Les continents se détachent de l'océan et la nature se révèle dans toute sa splendeur avec ses « végétaux, ses herbes, ses arbres fruitiers ». En tant que création du troisième jour, la nature apparaît comme étant le produit de la prodigalité sans borne de Hachem et de l'action organisatrice de la loi naturelle. Cette alliance est à la base de la perfection et de l'harmonie de la nature. Elle l'est aussi, mais sous une forme différente, dans les autres ordres de la création, où règnent les mêmes éléments de force et de forme, ou, d'une manière plus générale, d'esprit et de matière. C'est toujours le fruit de cette union fertile qui mérite l'épithète *וְיָשָׁרָהּ - וְיָשָׁרָהּ* (que c'était bien).

12. - SELON LEUR ESPÈCE

L'application de la loi d'organisation dans le cadre de la nature conduit à la stricte séparation des espèces, caractérisée par l'ordre divin qu'exprime le mot : *וְיָשָׁרָהּ - וְיָשָׁרָהּ*

L'observation de la nature, remarque S.R. Hirsch, nous confirme la rigoureuse application de cette loi fondamentale qui assigne à chaque espèce de la création sa sphère d'existence qui lui est propre et sa vocation particulière. « Et toi, fils de l'homme, respecte cette loi, lorsque, dans la poursuite de ta vocation humaine, tu entreprends d'intervenir dans le circuit de la nature, en mettant ses ressources à ton profit. N'oublie pas que Hachem ne t'a autorisé qu'à « servir et garder » la création (II, 15), mais non à troubler son ordre établi pour tes intérêts égoïstes. Ne l'oublie pas et ne tente pas d'intervertir cet ordre en transférant les forces inhérentes à une autre espèce qui en est distincte. C'est pourquoi il t'est interdit d'accoupler des animaux d'espèces différentes, de procéder à la greffe d'arbres d'espèces différentes, de mélanger des étoffes d'espèces différentes, tels que le lin et la laine et enfin, de cuire ensemble des aliments d'espèces différentes, tels que le lait et la viande (Horeb, Chap. 57).

ARBRE FRUITIER

Rachi : « L'arbre lui aussi devait avoir le goût du fruit (le texte porte littéralement : arbre de fruit). Mais la terre a désobéi et elle a fait sortir des arbres faisant des fruits (verset 12) et non pas des arbres qui fussent eux-mêmes des fruits. C'est pourquoi, lorsque l'homme sera maudit pour sa faute, la terre sera, elle aussi, punie pour cette faute-là, et maudite ». Certains penseurs estiment que si la terre a pu contrevenir aux ordres de Hachem, c'est parce que la liberté créatrice, qui régnait avant l'établissement définitif de la loi naturelle, donnait aux éléments une certaine marge de liberté. Notons d'ailleurs que les différentes parties de la création sont considérées comme étant animées d'une âme vivante et sont conscientes de leur existence (Maïm. Hilhoth Yessodé Hathora III, a). Elles servent Hachem de leur plein gré (Houllin 60 b) et elles obéissent à sa loi « avec joie et allégresse » et « avec respect et vénération », comme nous le disons si souvent dans nos prières. La faute de la terre citée dans notre verset se situe donc avant l'avènement de la loi naturelle. Elle avait à son origine un sentiment juste en lui-même, mais qui pêchait par excès de zèle. La terre, sachant que l'Éternel voulait la conservation des espèces, fit ce raisonnement : lorsque le genre humain sera créé et se multipliera, les hommes auront besoin pour leur nourriture de grandes quantités de fruits. Or, ils ne voudront pas attendre les années nécessaires à la croissance des fruits et ils abattront les arbres et s'en nourriront. L'espèce disparaîtrait alors rapidement. Mieux vaut faire en sorte que les arbres n'aient pas le même goût que les fruits. Ainsi, le premier péché commis au sein de la création fut celui de « l'excès de justice », stigmatisé en ces termes par Kohélet : « Ne sois pas juste à l'excès, ne sois pas sage plus qu'il ne faut ; pourquoi t'exposer à la ruine ? » (VII, 16).

Toujours est-il que l'état idéal où l'arbre et le fruit ont le même goût n'a pu se réaliser par suite de cette faute et depuis lors la création pâtit d'un état d'imperfection où le fond ne s'harmonise pas

aspire constamment à rejoindre son créateur par l'ascension de son âme et de son esprit. Le rayon réfléchi, renvoyé par l'homme, se rencontre ainsi avec le rayon incident, projeté par Hachem. Le psaume CXLVIII décrit fort bien comment toutes les créatures de l'univers forment un chœur unique chantant la gloire du créateur - dans un double sens. Les harmonies sacrées descendent d'abord des cieux et des régions supérieures, et elles s'élèvent ensuite de la terre pour monter jusqu'aux ahuteurs du trône céleste (voir aussi Rachi dans Cantique des Cantiques VII, 2).

L'évolution même de la création trace la voie aux hommes. Il existe pour chaque être humain une voie qui le mène du plus profond de la vie terrestre, échelon par échelon, aux sommets de l'existence. Et c'est au fur et à mesure qu'il gravira les marches de l'échelle universelle qu'il rencontrera Hachem sur sa voie.

21. TANINIM

Rachi explique : ce sont de grands poissons qui sont dans la mer. Voici ce que dit la Hagada : c'est le Leviathan et sa compagne que Hachem a créés mâle et femelle. Puis il a tué la femelle qu'il a mise en réserve pour la nourriture des justes dans les temps à venir. Car s'ils s'étaient multipliés, le monde n'aurait pu tenir devant eux.

Si Rachi juge indiqué de nous communiquer cette Hagada extraite du Talmud (Baba Bathra 74 b), c'est qu'elle contient à ses yeux une leçon ou un enseignement important. On peut ainsi admettre qu'il considère comme souhaitable que l'homme ait pleinement conscience de l'étroitesse de son horizon spirituel. Ce qu'il lui est permis de voir et d'observer ne lui procure qu'une image extrêmement difforme de la grandeur et de la toute-puissante infinies du créateur. Il existe, en effet, dans chaque partie de la nature des créations situées au-delà de son champ de perception dont les dimensions ou la puissance sont telles qu'il ne peut s'en faire la moindre idée. La lumière du premier jour fut d'un éclat si éblouissant qu'il a fallu la remplacer par la lumière du soleil, qui est elle-même d'une si forte intensité que l'homme doit protéger ses yeux pour la regarder en face. La voûte céleste qui fut formée le second jour cache à nos yeux des espaces incommensurables dont aucune imagination ne peut se faire la plus vague conception. Même les continents et les océans, apparus au troisième jour, sont d'une étendue si immense qu'ils contiennent encore, après cinq mille ans de recherches humaines, de vastes régions inexplorées. C'est dans cet ordre d'idées que la Thora mentionne les Taninim, les monstres marins, qui font partie du monde des animaux aquatiques, et qui sont d'une puissance si prodigieuse que « le monde n'aurait pu tenir devant eux » si le créateur leur avait permis de se multiplier.

L'être humain ne se sent-il pas infiniment petit en présence de phénomènes naturels d'un ordre de grandeur et de puissance si fantastiques ? Ne ressemble-t-il pas à un ver de terre en face de ces créations gigantesques ? Comment peut-il alors prétendre vouloir connaître le Tout-Puissant et ne croire en lui qu'après avoir compris son essence éternelle et absolue ?

[Le poisson est la nourriture de prédilection pour le Chabbat. Sa chair a un effet favorable sur le développement de l'intelligence (Bahya v. 21). Aussi la chair du Léviathan est-elle le plat par excellence offert aux justes dans les temps à venir tandis que la consommation de la viande d'animal conserve toujours le caractère d'une concession, comme indiqué au Dev. XII, 20 [5].]

,□□□□□□□□ □□□□□□ □□□□□□ □□□□□□ □□□□□□ ,□□□□□□□□ □□□□□□□□
•□□□-□□□□□□□□ ; □□□□□□□□□□ ,□□□□□□-□□□□□□□□□□ □□□□□□□□ □□□□□□□□
-□□□□□□ ,□□□□□□□□□□ □□□□□□□□ □□□□□□□□-□□□□ □□□□□□□□□□ □□□□□□□□□□

les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les êtres qui s’y meuvent. » 27. Hachem créa l’homme à son image ; c’est à l’image de Hachem qu’il le créa. Mâle et femelle il les créa.

26. HACHEM DIT : « FAISONS L’HOMME À NOTRE IMAGE... »

Rachi explique : Bien que personne n’ait aidé Hachem dans l’œuvre de la Création et que les hérétiques puissent tirer parti de ce pluriel contre le monothéisme, la Thora n’a pas voulu manquer de donner une leçon et d’enseigner la vertu de modestie : le supérieur doit prendre avis et demander autorisation auprès de son inférieur. Si la Thora avait écrit : Je ferai l’homme, cela ne nous aurait pas appris que Hachem a consulté son « conseil », mais qu’il a formé son projet seul. Mais la réponse aux hérétiques est donnée dans le verset qui suit immédiatement : Et Hachem créa l’homme. Le texte ne porte pas : Et ils créèrent.

Dans le texte original du Midrach Raba, qui est la source de la remarque de Rachi, il est dit d’une façon plus explicite que lorsque Moïse arriva à ce passage qu’il devait écrire sous la dictée divine, il demanda : Pourquoi donnes-tu prétexte aux hérétiques (de voir leur théorie polythéiste confirmée par les paroles : Faisons l’homme) ? Hachem répondit : Écris, et que celui qui veut faire erreur, fasse erreur. Puisque l’homme sera le maître de la création, il convient que je demande leur consentement aux sphères supérieures et aux sphères inférieures, avant de le créer. Les hommes apprendront de moi que le plus grand doit demander son consentement au plus petit, avant de lui imposer un chef.

Ainsi, la Thora préfère employer une formule pouvant prêter à confusion et favoriser l’erreur polythéiste, plutôt que de renoncer à proclamer une importante leçon morale. Cet exemple qui nous est donné ici, dès la première page de la Thora, est d’une grande portée. Nombreux sont, en effet, les passages de l’Écriture qui prêtent à équivoque ou à confusion ou qui contiennent des termes obscurs et des contradictions apparentes. Or, l’école de la critique de la Thora n’hésite pas, en pareil cas, à mettre en doute l’originalité et l’authenticité des livres saints ou à se livrer à des affirmations arbitraires sur les auteurs présumés de l’Écriture, ou encore à résoudre simplement les difficultés en rayant, altérant et défigurant les textes. C’est face à ces aberrations de l’esprit humain que la voix céleste lance l’apostrophe : Que celui qui veut faire erreur, fasse erreur. Les enseignements moraux, philosophiques, historiques ou autres que contiennent les textes incriminés et qui sont généralement mis en évidence par l’exégèse du Talmud, importent infiniment plus que les conclusions fallacieuses des hérétiques. Pour le législateur divin, les préoccupations morales et doctrinales prennent le pas sur les préoccupations philologiques [6] et parfois même historiques. Cette conception de l’universalité de la Thora placée en tête de Berechit prend la valeur d’un avis général relativement aux difficultés des textes compris dans l’Écriture.

À NOTRE IMAGE ET NOTRE RESSEMBLANCE

« La meilleure de toutes les explications qui furent tentées pour expliquer ce verset, écrit Na’hmanide, est celle qui rapporte □□□ à l’aspect et à l’expression du visage et □□□□ à la forme corporelle qui ressemble à celle des êtres terrestres, car l’homme ressemble par son corps à ceux-ci et par son âme aux êtres supérieurs ». C’est avant tout sur le visage de l’homme saint, juste, animé de sagesse, de bonté et d’amour que se reflète l’image de Hachem. Sa grandeur d’âme répand la grâce sur ses traits, son intelligence illumine son regard et la flamme intérieure confère à tout son être cet éclat rayonnant qui fait dire au Psalmiste en parlant de l’homme « il est presque l’égal des êtres divins : tu l’as couronné de gloire et de magnificence ! » (Ps. VIII, 6).

Émanant d'Hachem, ce droit possède une indépendance totale vis-à-vis des intérêts particuliers des nations ou des classes sociales.

31. C'ÉTAIT ÉMINEMMENT BIEN

Alors que l'œuvre des jours précédents est jugée bonne, celle du dernier jour de la création est qualifiée de **טוב ומושלם**, de « très bonne ». L'excellence de l'œuvre n'apparaît en effet que lorsqu'elle est finie et achevée, tandis que ses parties, considérées isolément, peuvent sembler n'être que relativement bonnes, en raison même de leur caractère d'ouvrage partiel et imparfait. Mais il résulte également de ce fait que la connaissance juste suppose une vue d'ensemble de l'objet et de ses attributs. Les hommes ont souvent tendance à rechercher la spécialisation et à étudier les êtres et les objets par « pièces détachées ». Or, en se livrant au morcellement des connaissances, à la fragmentation de la science en tranches que chacun se partage, à l'excessive utilisation de l'esprit d'analyse, on fait perdre à l'homme la vision d'ensemble. « On n'a donc que des morceaux d'être à la main, desquels la vie est chassée ; le feu sacré, l'esprit vital est retiré » (Goethe). C'est dans la mesure où ils ont su dépasser les conceptions fragmentaires qui divisent l'univers en un monde organique et un monde anorganique et en une série d'autres disciplines que les penseurs et les savants, en considérant le monde comme un tout harmonieux, ont été capables de reconnaître l'âme vivante qui anime toutes les parties de l'univers.

C'est ici, d'autre part, tout à la fin de l'œuvre de la création, que nos Sages du Midrach font mention, pour la première fois, de la présence du mal dans cette œuvre. Certes, en considérant les œuvres de la création dans leur secteur limité, on peut penser qu'elles ne méritent pas l'épithète de « très bien » en raison des vices et des imperfections qu'elles comprennent. Mais, vue dans son ensemble, la création apparaît dans toute son excellence et les diverses formes du mal gagnent, dans la perspective du cadre général, leur véritable signification. Elles contribuent, en effet, de même que les facteurs des passions humaines et des forces élémentaires de la nature, et dans la mesure où elles obéissent à la discipline commune, au salut général. Leur présence est aussi nécessaire à l'harmonie de la création que l'alliage naturel l'est à la solidité d'un minéral. C'est dans ce sens que R. Meïr dira **טוב ומושלם גם המוות** « très bien, comprend même la mort » tandis que d'autres Maîtres viendront ajouter le penchant du mal, l'enfer, etc. (Ber. Raba c. 9) (cf. Na'hmanide ; Guide des Égarés III, 10).

Moralement et physiquement, l'homme dispose d'une matière qui n'est pas la meilleure possible, mais la seule bonne. Cette matière, malgré ses vices évidents, correspond en réalité au plan divin, consciemment et librement exécuté. Et l'on peut prétendre que si Hachem n'était pas sûr que la création, telle qu'elle est sortie de ses mains, était seule capable de réaliser le but assigné, il l'aurait façonnée d'une manière différente. Donc, telle qu'elle se présente, elle doit être capable de parvenir au terme de sa perfection et doit contenir, dans sa constitution intrinsèque, tous les éléments qui y contribueront. À l'homme de les déterminer, de les dégager, de les mettre en activité et de parachever ainsi l'œuvre des six jours.

Notes

[1] [S.R. Hirsch sur Wikipedia](#)

[2] Qui est destiné expressément à tel usage précis ; parfaitement adapté.

[3] Il se dit de Toute doctrine philosophique qui reconnaît l'existence d'un Dieu personnel.

[4] de monisme : Système qui ramène toutes choses à l'unité d'un seul principe.

[5] Quand l'Éternel, ton Roi, aura étendu ton territoire comme il te l'a promis, et que tu diras : "Je voudrais manger de la viande," désireux que tu seras d'en manger, tu pourras manger de la viande au gré de tes désirs.

[6] Science qui embrasse l'ensemble des disciplines littéraires, telles que la grammaire, la poésie, la rhétorique, la critique, etc.